



Les espèces communes en Belgique



1



2



3



4

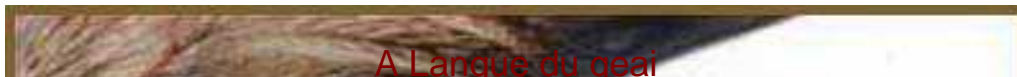
1. Pic épeiche (*Dendrocopos major*) : le plus répandu, il se rencontre partout en Belgique.
2. Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : le plus petit, sans être rare, il demeure peu abondant.
3. Pic vert (*Picus viridis*) : le plus grand des pics colorés et le moins arboricole.
4. Pic mar (*Dendrocopos medius*): le plus rare bien qu'il s'implante de plus en plus au sud du sillon Sambre et Meuse et progresse vers la moyenne Belgique.

Caractéristiques communes

Tous les pics présentent des caractéristiques morphologiques propres à l'espèce et bien adaptées au comportement. Si la position verticale sur un tronc d'arbre, le tambourinage et le vol chaloupé peuvent être facilement observés sur le terrain, d'autres détails n'apparaissent que par l'observation en main.

1. La langue

La langue fait partie de l'appareil hyoïdien, présenter une description vulgarisée de cet organe très évolué se révèle difficile. Les lecteurs qui souhaitent approfondir le sujet dirigeront leurs recherches vers les articles scientifiques.



A Langue du geai

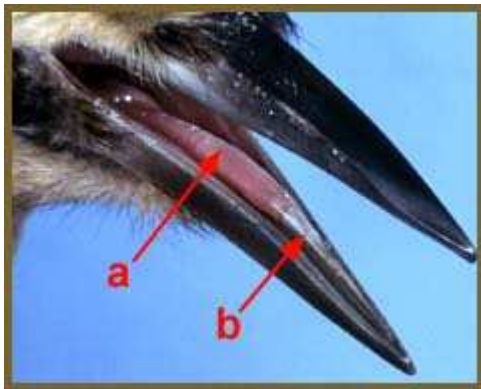


B Schéma simplifié de l'appareil hyoïdien

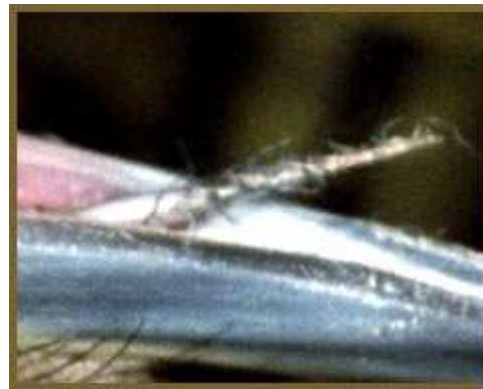
Chez la plupart des oiseaux, la langue permet uniquement de Celles-ci assurent la mobilité de la langue (1). Elles ne peuvent

déglutir les aliments, elle peut se soulever, aller d'avant en arrière tout en restant abritée dans le bec (A). La langue fait partie d'un ensemble complexe appelé appareil hyoïdien présenté schématiquement en B-A (vue de profil) et en B-B (vue du haut). L'os hyoïde(3) composé de plusieurs éléments n'est pas relié directement au squelette, il se trouve dans le gosier. Un cartilage (2) prolonge la langue (1). De l'os hyoïde (3) ou lingual partent deux "tringles de manoeuvre" appelées cornes hyoïdiennes (9d) .

travailler séparément ce qui interdit tout mouvement latéral de la langue. L'oiseau ne peut se "poulercher les babines", pour se nettoyer le bec il le frotte sur les branches ou sur le sol. Les cornes (9d) entourées d'une gaine (9c) sont insérées dans le muscle branchiomandibulaire (4), une poche contenant un lubrifiant (5) facilite leur mobilité. La langue, plate cartilagineuse à la pointe, porte une échancrure à l'arrière (1). L'oiseau picore des graines ou happe des insectes avec le bec, la langue ne sert qu'à les avaler. Il en va tout autrement pour les pics.



5



6



7

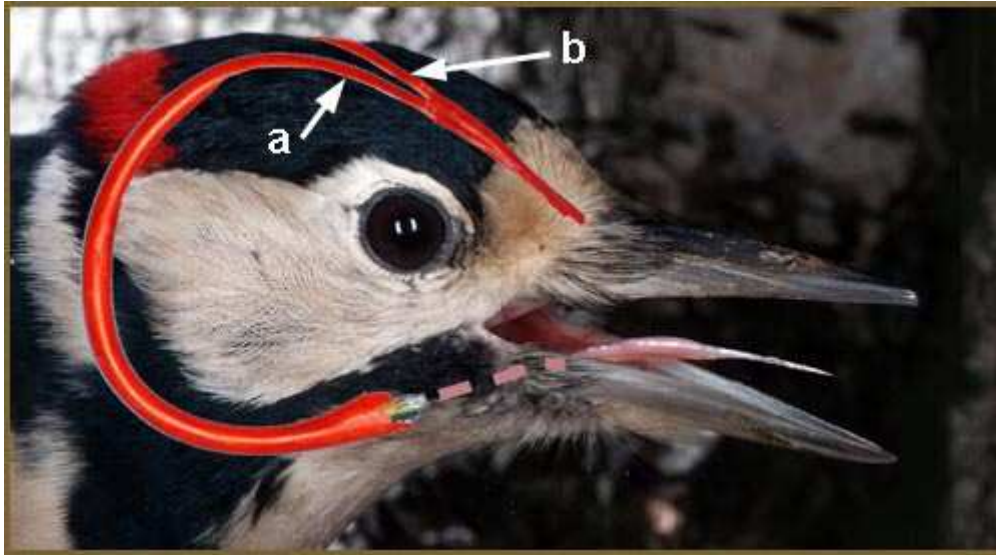
Il se conçoit facilement que le bec d'un pic constitue un outil remarquable qui se révèle un excellent ciseau à bois très efficace pour creuser les loges de nidification et mettre à découvert les larves et insectes qui constituent sa nourriture principale. Très solide et très dur, il s'avère également un accessoire de tambourinage. La langue permet de débusquer et d'extraire les proies sous les écorces, dans le bois mort ou les fourmis enterrées. Pour maintenir cette capacité vitale le bec s'use et se régénère continuellement. Puissant et relativement long, il abrite une

Le bec ne peut pincer l'insecte ou la larve engagé dans une galerie, l'oiseau doit le harponner pour l'extirper.

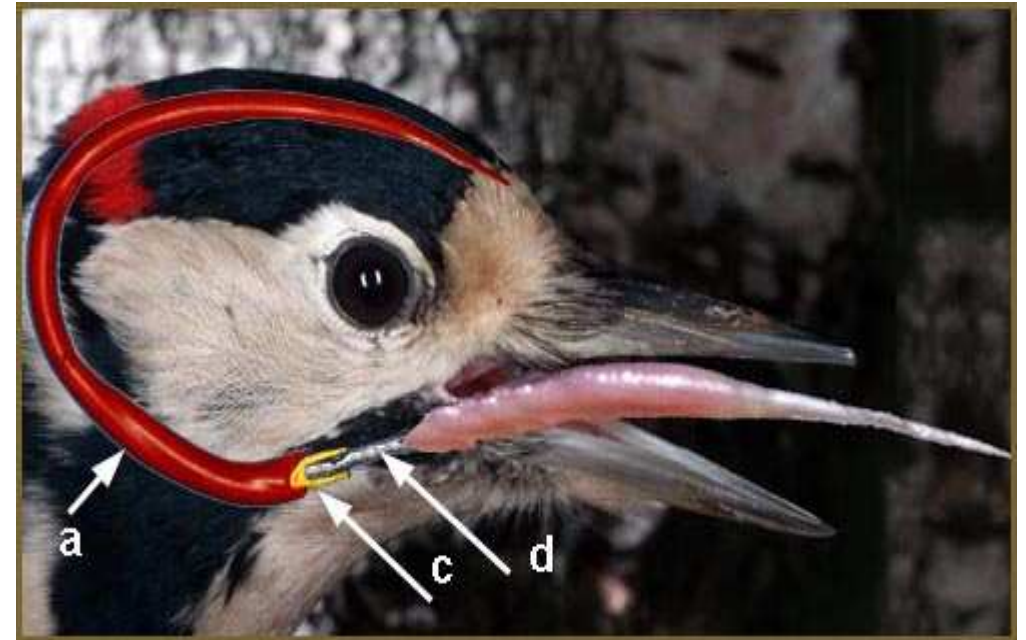
De forme cylindrique (5a), cette langue se termine par une extrémité cornée (5b) ou pourvue de poils (6) sa faculté de s'allonger constitue une caractéristique typique de l'espèce. Grâce à des glandes salivaires très développées qui peuvent atteindre 7cm chez le pic vert, la langue se couvre d'une salive gluante ce qui facilite l'extirpation de proies.

langue très différente de celle des autres oiseaux.

Particularités anatomiques de la langue



8



9

L'adaptation la plus remarquable chez les pics réside dans la capacité de la langue à s'allonger considérablement (7) jusqu'à 4cm chez le pic épeiche et même 10 cm chez le pic vert (*Géroudet, les passereaux*). Cette partie anatomique appelée appareil hyoïdien s'avère très complexe chez les pics, les croquis 8 et 9 tentent de montrer le principe qui commande les déplacements de la langue.

Le muscle peut adopter deux états: soit détendu en (8) soit contracté en (9). Lorsqu'il est détendu (8a et 8b) la langue s'abrite parfaitement dans le bec. Lorsque ce muscle se contracte, sa longueur diminue fortement, il se rapproche du crâne (9a), la gaine souple (c) suit le mouvement, par contre les cornes (d) indéformables en

Le puissant muscle branchiomandibulaire dédoublé (8-1a, 81b) commande le déplacement des cornes hyoïdiennes, il s'ancre à la mandibule inférieure. Les cornes hyoïdiennes naissent à la partie droite de la mandibule supérieure contournent la tête, passent de part et d'autre de la colonne vertébrale, de l'oesophage et du larynx .

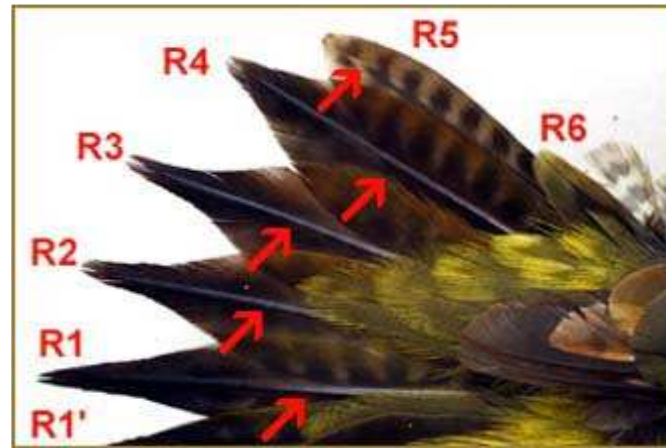
sortent et poussent la langue hors du bec. La forme cylindrique de la langue facilite ce mouvement, un déplacement latéral permet de suivre une galerie et de déloger un insecte comme un flexible débouche une canalisation.

Les appuis: les pattes et la queue

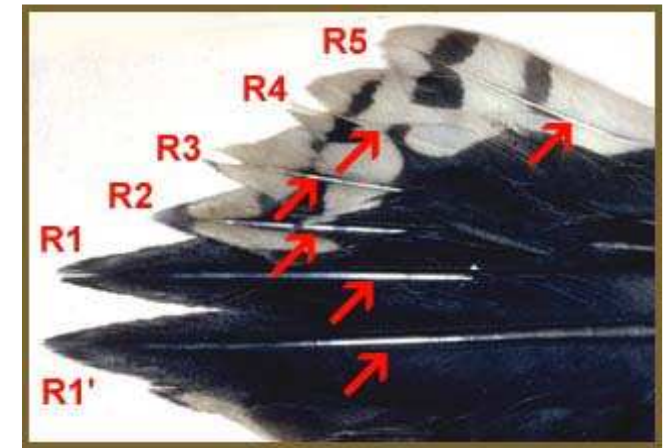


10

Le tambourinage, la recherche de larves et d'insectes, le creusement d'un nid imposent aux pics un maintien vertical sur le tronc. Cet effort important requiert ancrage et appui spécifiques assurés à la fois par des pattes courtes et une queue résistante et flexible. Les doigts (10) dont deux orientés vers l'avant et deux vers l'arrière (zygodactyles) se terminent par des griffes robustes, courbes et acérées qui constituent de merveilleux crampons. Des muscles fléchisseurs et extenseurs puissants permettent



11



12

La queue joue le rôle d'un troisième appui comparable à une lame de ressort qui relance le mouvement du bec. A cet effet les rectrices diffèrent nettement des oiseaux percheurs (11-12). La queue étagée répartit les efforts sur la surface cylindrique du tronc, le rachis renforcé augmente la résistance tout en assurant à la plume une grande flexibilité. La disposition particulière des barbes limite l'usure latérale. Seules les cinq paires R1 et R5 sont fonctionnelles, R6 très petite reste cachée.

d'escalader les troncs et de circuler aisément sur les branches.

Structure et usure des rectrices



12



13



14



15

Lorsque l'oiseau s'agrippe à un tronc, les rectrices y prennent appui. Il en résulte des contraintes importantes de flexion et d'usure par frottement. Pour assurer ce rôle de troisième point d'ancrage, les pics ont développé à la fois une forme étagée de la queue et surtout une structure particulière des rectrices avec un rachis très renforcé (12a).

La rectrice centrale (12), la plus sollicitée, présente à son extrémité des barbes sans barbule (b). Ces barbes ressemblent à des poils raides et rigides implantés

Exemples

14. Malgré leur structure adaptée les rectrices centrales R1-1' affichent une usure très importante, les barbes ont disparu et le rachis ne résistera plus longtemps.

15. Une partie blanche non pigmentée résiste moins à l'usure, le rachis de cette plume très abîmée se fend et perd son efficacité.

Les marques blanches des rectrices latérales diminuent la

longitudinalement qui prolongent le rachis. Cette disposition parallèle au rachis limite l'usure latérale de l'extrémité de la plume.

13. L'implantation plus conventionnelle des barbes de la rectrice externe R5 qui porte des barbules pour s'accrocher les unes aux autres; l'effet de séparation du vexille externe et interne s'atténue (b).

résistance à l'usure mais elles constituaient également un moyen de communication visuelle important qui s'affaiblit. Pour réduire au maximum la perte d'efficacité de la queue les rectrices muent selon la séquence R2-3-4-6-5-1. La paire centrale R1 mue lorsque les latérales accomplissent à nouveau pleinement leur fonction.

Détermination du sexe



16

16. Chez le pic vert, la moustache rouge bordée de noir identifie le mâle. La distinction peut intervenir très tôt chez certains juvéniles.



17

17. Une moustache noire pour un oiseau adulte caractérise une femelle. Ce détail, chez le juvénile, peut signifier une mue tardive et encore insuffisante de la tête chez un jeune mâle.



18

Le pic épeiche juvénile arbore une calotte rouge qui rend toute confusion entre jeune et adulte impossible. Il faudra que la tête soit muée complètement pour voir apparaître la marque rouge à l'occiput qui caractérise le mâle.



19

Chez la femelle par contre toute la calotte crânienne, nuque y comprise, reste noire. Il n'y a pas de confusion possible entre un jeune et une femelle adulte comme chez certaines espèces de passereaux.



20

Chez le pic épeichette, le front et la partie avant de la calotte rouge séparée de la nuque noirâtre appartiennent au mâle. Le juvénile montre seulement quelques plumes pointées de rouge à la calotte.



21

Chez la femelle, le front blanc précède une calotte noire.



La détermination du sexe par l'observation de la calotte crânienne reste très délicate chez le pic mar, la littérature note une légère différence, plus brillante chez le mâle que chez la femelle. Lors de l'observation en main d'un oiseau isolé ou dans la nature, ce détail ne constitue pas un critère fiable.

Détermination de l'âge

Le pic vert



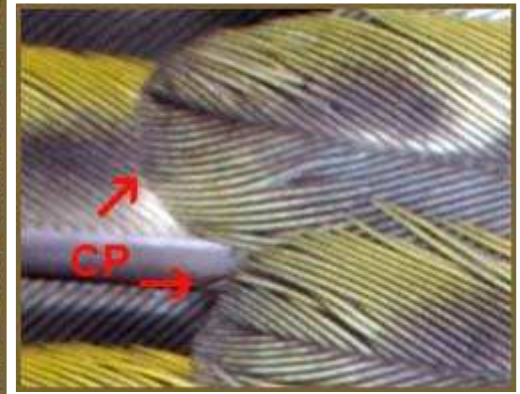
23



24



25



26

23. Chez le juvénile, l'iris de couleur gris brun constitue un critère temporaire valable jusqu'à la fin de l'année. Les pics appartiennent à la famille des picidés donc des non-passereaux, leur stratégie de mue plus complexe diffère de celle des passereaux, les CP ne muent pas en même temps que les P. La mue postjuvénile complète ne permet pas, dans la plupart des cas, de déterminer l'âge en fonction du plumage, il s'avère impératif de rencontrer des plumes retenues manifestement juvéniles pour le qualifier de 1Y.

La forme étroite peu arrondie et la teinte terne des CP juvéniles (25) contrastent avec les plumes postjuvéniles ou postnuptiales (26). Dès la première mue, les CP apparaissent plus larges et plus arrondies, la teinte générale s'avère plus verdâtre. La disposition des taches blanches diffère également, ce critère peu apparent nécessite une certaine expérience pour être décelé. Un oiseau postjuvénile complètement mué ne peut être distingué d'un adulte en plumage postnuptial, ils seront notés âge inconnu FG ou U avant fin décembre et >1Y dès janvier.

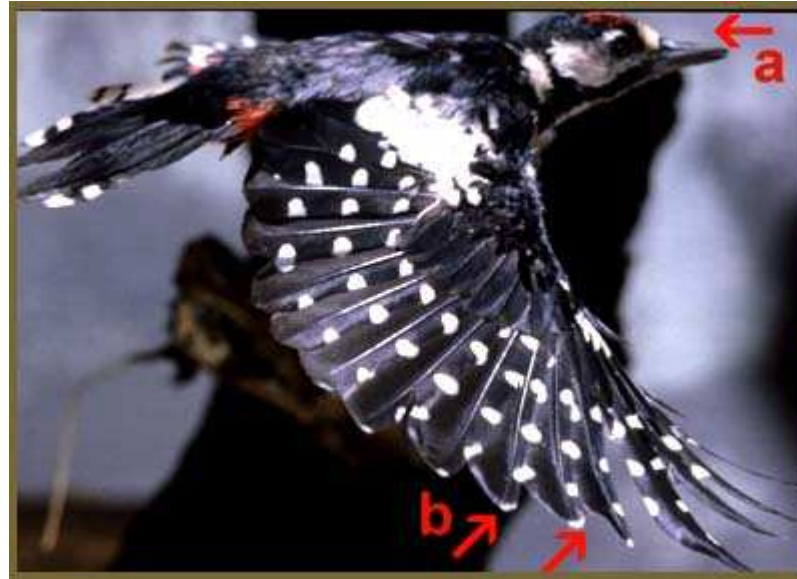
Le pic épeiche et le pic épeichette

Les pics épeiche et épeichette juvéniles se reconnaissent aisément par la teinte du sommet de la tête (27-36). Une extrémité blanche aux P externes permet de distinguer les

plumes juvéniles des plumes adultes.



27



28



29



29A



29B



29C



30



31



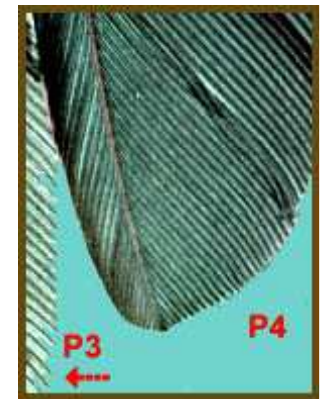
32



33



34



35

Chez le pic épeiche juvénile la teinte rouge de la calotte (27 - 28a) laissera progressivement place à la teinte noire de l'adulte, la nuque du mâle deviendra rouge (18). Les P externes montrent également une très petite pointe blanche (28b) (29) (29A) visible sur une photo mais très difficile à déceler par l'observation sur le terrain. La mue postjuvénile des GC et CP peut être partielle ou totale. Après une mue postjuvénile partielle la différence de teinte se voit distinctement (29B-29C), il est alors facile de noter l'âge 1Y/2Y.

La forme des P permet également de séparer les plumes retenues(30-31-32) de celles déjà muées (33-34-35). Une mue complète peut fréquemment intervenir chez certains oiseaux précoces. Lorsque les GC et CP ne montrent plus aucun contraste et que les P ne possèdent plus d'extrémité blanche (33-34-35) il s'avère impossible de dire si l'oiseau a mué une ou plusieurs fois. On ne peut déterminer son âge avec certitude l'oiseau sera noté âge inconnu FG ou U et >1Y dès le 1er janvier.

Le pic épeichette



36

Comme la plupart des pics, le pic épeichette entame la mue postjuvénile au nid ou peu de temps après l'envol. Selon les régions et la date d'éclosion, il peut avoir effectué une mue complète avant octobre. Dès lors, seul un oiseau qui montre encore des détails juvéniles peut être considéré comme oiseau de 1y/2y. Lorsque cette première mue concerne tout le plumage il devient impossible de lui mettre un âge il devra être noté comme âge inconnu et noté Fg, U ou >1Y dès le 1er janvier.

36. En plumage juvénile le pic épeichette montre un front chamois.

Pic mar



37

37. Comme chez le pic épeiche l'extrémité des primaires externes non muées présente une pointe blanche.

38. Certains oiseaux montrent une limite de mue (a-b) dans les GC ou une forme plus pointue des CP. Ces critères apparaissent moins nettement que chez le pic épeiche, l'oiseau plus petit affiche un dessin des plumes avec moins de contraste.

Enfin sans être très rare, il est peu abondant ce qui rend la constitution d'une base de données très difficile.



38



L'implantation et l'extension du pic mar en Belgique datent des années 1970, établi dans des milieux spécifiques comportant de vieux chênes il n'est pas bagué en assez grand nombre pour établir une base de données scientifiques .



Selon G. Jérôme (*BUBO IV n2*), l'oiseau juvénile ressemble à la femelle légèrement moins coloré avec des stries plus larges aux flancs. La différence de mesure entre l'extrémité de P1 non muée et les CP peut constituer un critère valable.



0000256

© Copyright 2006 Gaston Gast février 2009